LIRE NUIT GRAVEMENT A LA SANTE

Putain. 3 semaines. 3 semaines de retard. Katya va m'incendier. J'ai claqué la porte et dévalé les escaliers en sautant d'un pallier à l'autre. 11:55, j'ai juste le temps d'arriver avant la fermeture. N'empêche, Katya va me tuer. Si j'ai de la chance.

A l'approche du bâtiment, j'aperçois quelques flics municipaux et une poignée d'élus buvant les paroles du maire comme l'évangile. Ça doit discuter sens de circulation et autorisation de vente pour le marché du jeudi. Un peu à l'écart, j'aperçois Katya qui conciliabule avec ses collègues. Merde… Ils ont déjà fermé ? Je m'approche encore et, dès qu'elle me voit, je lui fais signe de me rejoindre.

« Ecoute, je suis désolé, j'ai adoré, je l'ai lu en deux jours, je l'ai posé au pied du lit et j'ai oublié de le ramener. Vraiment, je suis désolé. »

Elle me regarde lui tendre l'exemplaire du Merle, d'Arthur Keelt, emprunté il y a bientôt deux mois. Elle finit par le prendre sans un mot. Ni bonjour, ni merde. Je finis par lui demander : « Quelque chose ne va pas ?

- Tu n'as pas vu ? C'est écrit sur les murs de la Parenthèse. Bon, je te laisse, ça a été un bronx pas possible ce matin avec ce truc et il faut encore qu'on ferme. Je passe ce soir ? 20 heures ? »

Elle repart vers la bibliothèque sans attendre ma réponse ni même s'expliquer davantage. Je reste une poignée de secondes interdit, sans comprendre.

Les murs de la Parenthèse ?

Je recule de quelques mètres pour découvrir ce qui m'avait totalement échappé à mon arrivée. Sur les deux murs qui encadrent la porte d'entrée, à la peinture noire, un message pourtant impossible à rater : «Les mauvaises gens comme toi sont les racines du mal. Tu nous as déclaré la Guerre. Révolution !

La disparition de ton fils n'est qu'un avertissement avant la nuit d'enfer qui t'attend.

Fais ce que je te dirai ou la sanction tombera : le sommeil de Léo sera définitif. »

Je relis deux fois ces phrases, certain de les avoir déjà lues. Mais où, ça ne me revient pas.

***

Katya est ponctuelle comme un cheminot un jour de grève. Elle se pointe à 20:30 bien sonnées. Je ne lui laisse pas le temps d'en placer une que je lui annonce : « J'ai trouvé !

- Tu as trouvé quoi ? Comment ne plus rendre en retard les livres que tu empruntes à la Parenthèse ? »

Je ne relève même pas et j'enchaîne :

« Ça m'a travaillé ce truc écrit sur les murs, j'étais sûr d'avoir déjà lu ça quelque part mais en fait non. Enfin si mais pas comme je pensais. Le texte n'est pas tiré d'un bouquin mais composé en grande partie de titres d'auteurs plus ou moins connus : Davodeau, Dantec, Céline, Gendron, Perec, March et Spiegelman, et Denis ! C'est dingue, non ? Votre homme est un lettré en tout cas. »

Elle reste une poignée de secondes sans réaction mais je sais qu'elle est en train de réfléchir à ce que je viens de lui balancer et de décider si je suis un génie ou un abruti total. Elle reprend :

« Trevanian.

- Quoi, Trevanian?

- La sanction, de Trevanian, il est dans le texte lui aussi, ça m'étonne que tu l'aies raté, celui-là... »

Voilà. C'est exactement pour ça que cette fille me rend fou : ses connaissances littéraires encyclopédiques. Et accessoirement un corps de rêve. Mais sur ce coup là, elle n'a pas tort, je vieillis, moi… Rater Trevanian, la honte. Ni génie, ni abruti… Un mec normal, finalement. J'enchaîne :

« Bon et donc, c'est quoi, cette histoire ? Un lecteur de la bibliothèque qui n'a pas trouvé ce qu'il cherchait et vous menace d'aller sur Amazon?

- Peut-être me répond-elle amusée… La police a quand même l'air de prendre ça au sérieux à cause des menaces contenues dans le texte même si à priori, aucun môme appelé Léo n'a été signalé manquant. Va savoir, c'est peut-être un artiste conceptuel qui veut se faire connaître ?»

Je lui sers un verre de blanc et me prends une bière dans le frigo. La soirée avance gentiment pendant que j'essaie de comprendre ce que peut vouloir dire ce tag et qui peut en être l'auteur : Un lecteur déçu ? Un critique frustré ? Un libraire désabusé ? Un auteur de roman noir en quête de reconnaissance ?

« Et pourquoi un homme, me lance-t-elle ? Pourquoi pas une femme après tout ? Elles n'ont pas suffisamment de connaissances littéraires, d'après toi ? »

Aïe ! Je sens que je l'ai piquée à vif à n'imaginer qu'un homme comme suspect. J'en suis encore à réfléchir à ma réponse qu'elle reprend : « Bon, c'est bien joli tout ça mais c'est plutôt le boulot des flics, non ? … Nous, on a peut-être mieux à faire… »

Ah, j'oubliais. En plus de ses connaissances littéraires et de son corps de rêve, sa parfaite maîtrise de la litote a sur moi un effet dingue…

On avait mieux à faire donc et je crois qu'on s'en est pas mal sorti.

***

Je me réveille d'un coup, en nage ; mon portable indique 3 heures. A côté de moi, l'oreiller garde le doux parfum de Katya mais ma bibliothécaire préférée a disparu.
Je me lève. Dans la cuisine, je me sers un verre d'eau que je bois devant la fenêtre ouverte. L'air doux de l'été m'apaise lentement. Katya… Ce n'est pas la première fois qu'elle ne reste pas dormir mais elle me prévient toujours. Ça doit être l'été… Katya… L'été…
Merde… Comme un pressentiment… Le truc est là, juste devant moi mais je n'arrive pas à mettre la main dessus… Je ferme les yeux, j'inspire à fond et je rembobine les dernières minutes. Le cauchemar, mon réveil en sueur, l'absence de Katya, le verre d'eau, la fenêtre ouverte, l'air doux de l'été, Katya, l'été, Katya.
L'été de Katya. Un autre roman de Trevanian, une histoire d'amour et de haine, une vengeance, une famille détruite…
Et là, d'un coup, ma liste de suspects bibliophiles et liseurs s'allonge : un gros lecteur, un critique, un libraire, un auteur… et Katya, ma bibliothécaire. Katya qui ne tenait pas plus que ça à ce qu'on réfléchisse à cette énigme. Katya qui disparaît en pleine nuit. Ma Katya.
Je cours dans la chambre et saute dans un jean et un t-shirt. Converse à même les pieds.
Je dévale les escaliers jusqu'à la rue et entame ma course jusque chez elle.
Qu'as-tu fait, ma belle ? Qu'est-ce qu'on t'a fait ? C'est qui ce môme, Léo ?
Je coupe par l'allée Offenbach et passe devant la Parenthèse.
Je m'arrête aussi sec.
Un nouveau message, là, sur un des murs épargnés jusque-là :
« Venant du lion, après avoir rencontré le divin et infernal marquis, c'est le livre le plus prodigieux de son œuvre.
Toi, moi, maintenant ou jamais. »
Là, je tilte aussitôt et je n'ai plus aucun doute. L'énigme est tirée de 120, rue de la gare, de Léo Malet. 120, rue de la gare, c'est l'adresse où Katya a grandi, à Sotteville. J'avais trouvé ça trop classe comme adresse. Je reconnais également la dernière partie du texte, un titre d'Emily Blaine. Une romance que j'avais lue sur les conseils de Katya, encore… Merde, Katya, mais qu'est ce que tu fais ???
Bon. 120, rue de la gare. Demi-tour, je repars vers chez moi pour prendre ma voiture. A peine 20 minutes plus tard, je me gare et, à pied, je commence à remonter la rue de la gare. Je me colle aux façades en espérant rester dans l'ombre sans savoir ce qui m'attend. Après quelques mètres à peine, je discerne des voix, une dispute

chuchotée. Un homme et une femme que je distingue à peine dans la pénombre. Katya face à une silhouette de notable de province largement énervé :
« Où est Léo ? Où est mon fils ? C'est fini tes petits jeux. Je suis venu, seul comme tu l'as demandé, je n'ai rien dit au procureur qui m'a pourtant rappelé personnellement ce soir. Alors tu me dis où est mon fils. Et crois moi, je ne vais pas m'en tenir là. Tu peux dire adieu à ta petite place de bibliothécaire minable. »
En guise de réponse, Katya braque sur lui un pistolet qui, pour un temps au moins, semble faire perdre de sa superbe à son interlocuteur.
« Katya !! »
Ça été plus fort que moi. J'ai hurlé son prénom en m'approchant encore un peu. Je veux l'arrêter avant que ça tourne mal, comme si ça n'avait pas déjà mal tourné.
Elle ne se retourne même pas. Elle ne bouge pas et continue de faire face au maire, je viens juste de le remettre, droit comme un i qui aurait pris du bide et qui se met à crier :
« Cette femme est folle ! Aidez-moi ! Appelez la police, faites quelque chose !
- Tu ne bouges pas, répond Katya à mon attention. » C'est à peine si je reconnais sa voix, si chaude quelques heures plus tôt, d'une froideur à peine croyable quand elle prononce ces mots.
« Katya, sérieux, arrête ça, ce n'est pas toi, ça. Qu'est-ce qui t'arrive ?
- Ce n'est pas moi ? Mais qu'est ce que tu en sais ? Ecoute, je t'aime bien, on passe de bons moments ensemble mais rentre chez toi. Ça ne te regarde pas, c'est entre lui et moi. »
Lui, justement, tente de retrouver son aplomb et s'approche tout doucement de Katya alors qu'elle me parle. Elle s'en aperçoit et aussitôt, son bras reprend son assurance ; la tête de l'édile bien alignée dans l'axe du pistolet.
« Toi non plus, tu ne bouges pas, dernier avertissement. »
Le type se fixe, le regard haineux.
A mon tour, je m'approche, centimètre par centimètre tout en tentant de capter de nouveau l'attention de Katya :
« Katya, ça ne me regarde peut-être pas mais je suis là, avec vous deux. Je n'y comprends rien, c'est vrai. Mais explique-moi, merde ! »
Sans lâcher le maire des yeux, elle s'adresse alors à moi :
« Tu veux comprendre ? D'accord, alors écoute, je vais te raconter une histoire. Pas un conte de fées, pas un polar, encore moins une histoire d'amour même si… A la fin des années 80 ma mère est tombée folle amoureuse d'un type, un peu plus âgé

qu'elle, étudiant en dernière année d'architecture, très ambitieux, cultivé, lettré. Le couple de l'année. Ils ont filé le parfait amour durant plusieurs mois, ici, dans cette maison où ma mère louait un studio. Elle est tombée enceinte. Quand elle a refusé d'avorter, il l'a plaquée du jour au lendemain. A peine un an plus tard, il était marié, il avait monté son propre cabinet d'architecte et se faisait élire maire. L'un des plus jeunes de France. Il a lâché son poste le temps de trois mandats de député pour revenir ici où il a été réélu dès le premier tour, évidemment : la star locale, l'architecte mondialement connu, qui nous faisait l'honneur de revenir s'intéresser à nous ! Pendant tout ce temps, ma mère a d'abord essayé de finir ses études, seule avec moi sur les bras. Elle a laissé tomber et a passé sa vie à enchaîner les petits boulots. Elle ne s'en est jamais remise. Je ne l'ai jamais connue que déprimée, triste, absente… Elle m'a raconté son histoire avant de mourir il y a trois mois… L'ironie du sort, c'est que je ne savais rien de tout ça quand j'ai postulé pour le poste de bibliothécaire. Ce type m'a reçue, a lu mon CV, mes références, appelée par mon nom… Le nom de ma mère ! Et il ne s'est même pas souvenu d'elle ! Mais quel salaud ! »

Là, je vois le type regarder Katya autrement, avec un mélange de haine, de dégoût… de la crainte aussi… Il se ressaisit aussitôt :

« Où est Léo ?

- Ton fils va bien, ne t'inquiète pas. Ton petit dernier est en pleine forme, jamais je ne lui aurais fait du mal. Il vient à la bibliothèque depuis qu'il est en âge de lire, il est tout le temps fourré là, à me poser des questions, à chercher de nouveaux livres… et à me raconter sa vie. Du coup, ce n'était pas difficile de connaître ses habitudes et de l'embarquer. Je le rendrai à sa mère dès que j'en aurai fini avec toi. On m'arrêtera, je finirai en taule, mais tout le monde saura ce que tu as fait, qui tu es vraiment. »

Une cassure dans la voix de Katya, comme un basculement vers l'inconnu. Alors qu'elle arme son pistolet, je me jette sur elle juste avant d'entendre la détonation.

Avant de fermer les yeux une dernière fois, je vois le regard de Katya horrifiée, fixant ma poitrine d'où je sens couler un liquide chaud, épais.

Je me dis que le désespoir lui va bien, que le chagrin la rend encore plus belle.

Je me dis que

Je

…

Belleng.